

Jean-Louis Biget et la promo 1977 : mieux qu'un caïman, un conseiller et un ami

Philippe Jansen (1977)

Comme pour de très nombreux anciens élèves de l'ENS Saint-Cloud, Jean-Louis Biget a beaucoup compté dans ma formation. Mais il a été plus un mentor et un inspirateur intellectuel qu'un enseignant au sens strict. En effet, la promotion 1977 des historiens-géographes de Saint-Cloud dont je faisais partie n'a pas été préparée par lui à l'agrégation d'histoire du Moyen Âge : le programme portait sur Byzance et l'Islam, question pour laquelle il affirmait par modestie avoir peu de compétences, et il avait pris un congé sabbatique pour approfondir l'étude sociale et religieuse de sa chère ville d'Albi. Nous eûmes donc à sa place un « pannel » très diversifié d'intervenants, aux charismes pédagogiques très inégaux. Si Jean-Louis veillait à être présent une fois par mois à Saint-Cloud pour suivre notre travail, l'absence pédagogique du « maître » fut-elle la cause de l'échec collectif retentissant à la session 1980 du concours (3 reçus sur 13 impétrants) ? Nous avons certainement des torts et des insuffisances collectives dans notre préparation, trop scandée sans doute par des dîners « de promo » mensuels dans de bons restaurants parisiens, où les chants de tradition cloutière, entonnés à pleine voix, défrisaient les clients bourgeois. L'annonce du résultat du concours fut l'occasion d'une remontrance mémorable de Jean-Louis, pâle et les lèvres serrées. C'est bien la seule fois où je vis disparaître son sourire habituel et son empathie. Sa leçon, comme toutes ses interventions, fut bien retenue, et l'erreur fut corrigée en 1981 avec un taux de réussite supérieur cette fois à la moyenne.

Nous représentions, je crois, un groupe un peu atypique, dans la succession des promotions des années 1970, qui étonna sans doute Jean-Louis Biget, et plus encore Jean-Claude Hervé, Yvon Thébert ou Jean-Louis Tissier, qui ne faisaient pas mystère d'un engagement politique très « union de la gauche ». Les anciens débats, parfois violents entre anarchistes et communistes, s'étaient apaisés, et parmi les élèves, s'exprimait la toute puissante cellule Paul Éluard. Ma promotion a apporté un peu de diversité dans le débat, et j'assume y avoir pris ma part, dans cette période qui alla (pour nous remettre en perspective) de la fin de l'Union de la Gauche en 1977 à l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République en 1981, et un PCF qui recueillait près du quart des suffrages des Français. Mes opinions n'étaient (et ne sont toujours) pas de gauche, et j'avais adhéré au RPR de Jacques Chirac. Pendant trois ans, à l'entrée du réfectoire de Saint-Cloud nos « camarades », au double sens politique et scolaire du terme, qui venaient lire chaque matin l'*Humanité* affichée intégralement, furent stupéfaits de trouver à côté le modeste 2 fois A4 de la *Lettre de la Nation*. Au début, elle était arrachée dans les cinq premières minutes, puis le temps d'affichage s'allongea, les discussions, animées, mais toujours mutuellement respectueuses de l'opinion d'autrui, s'engagèrent et, la 2^e année, Alain Rouy, qui dirigeait la cellule Paul-Éluard, décida de laisser s'afficher cette pluralité des opinions. Mais je pense avoir vécu de très près, dans un lieu d'observation privilégié, le début du

déclin communiste en France au profit des idées du parti socialiste, auquel plusieurs camarades de promotion avaient adhéré.

Si le brassage et les discussions, surtout à table, avec des camarades d'autres disciplines (dont certains physiciens sont restés mes amis) est un apport incontestable qui enrichit l'esprit — l'observation en a été faite maintes fois, j'éviterai de développer un lieu commun — l'expérience de pouvoir vivre simultanément et de manière intense une formation intellectuelle très exigeante et une prise directe avec tous les problèmes de la société contemporaine, a été unique à Saint-Cloud et je ne l'ai jamais revécue à ce degré ensuite.

Jean-Louis Biget fut plus qu'un professeur car, lorsqu'il était à Saint-Cloud, il avait un pied à terre dans la résidence des élèves et partageait le rythme de notre vie beaucoup plus que ses collègues ; il était présent à la cantine et à de nombreuses occasions comme les matchs de rugby entre « anciens » et « nouveaux » — pour lesquels ma faible corpulence me désignait au poste de photographe. Si Jean-Louis ne fut enseignant pour moi qu'en première année de scolarité à l'ENS, c'est bien à lui que je dois définitivement ma vocation de médiéviste, autant à travers ce cours consacré à « L'Église et la société, VIII^e-XV^e siècles, la Fête et la Mort », qui me fit découvrir la richesse du dialogue entre histoire et sciences humaines, que dans ses magistraux exposés *in situ* devant les cathédrales d'Ile de France, qui rendaient palpables, vivants, les hommes et femmes du Moyen Âge et leurs idéaux qu'ils avaient su exprimer dans ces monuments. Comme une compensation à l'absence des cours d'agrégation de sa part, j'ai eu la chance de participer au périple qu'il avait organisé en terre de Langue d'Oc, de Toulouse à Rodez, de l'Aubrac (où Jean-Louis a également des attaches familiales) à Albi. La journée entière passée dans la cathédrale d'Albi et sur ses toits pour comprendre l'histoire de la cité, c'était le « clou » de Jean-Louis sur ses terres et dans ses œuvres. Je suis repassé cet été à la Domerie d'Aubrac non sans émotion, en retrouvant aussi le restaurant de la « Mère Germaine » où, parce que je m'étais resservi d'aligot, Jean-Louis me décerna un diplôme de « Maître-Aligotier » : il n'est pas estampillé de l'université. Mais c'est beaucoup mieux : il porte le sceau de l'amitié.



Rugbymen des promotions 1976 et 1977 (de haut en bas et de gauche à droite) : Philippe Jansen, Joseph Krulic, X. ?, Eric Chabaud, Claude Delibes et Jérôme Decours.



Philippe JANSEN

Né en 1956. Après les classes préparatoires au Lycée Masséna de Nice, entré 9^e au concours de l'ENS Saint-Cloud en 1977. Orientation vers la période médiévale dès l'année de maîtrise (j'étais le seul médiéviste de cette promo), conseillé par Jean-Louis de prendre pour directeur Pierre Toubert, qui a suivi constamment mes travaux de recherche. Major de l'agrégation d'histoire 1981, j'ai entrepris avec Pierre Toubert et André Vauchez une thèse de 3^e cycle sur « La sainteté dans les Marches et la Romagne aux XIII^e et XIV^e siècles : aspects religieux et sociaux », soutenue en 1986, puis une habilitation à diriger des recherches en 1995 « Démographie et Société en Italie à la fin du Moyen Âge : Macerata aux XIV^e et XV^e siècles ». La suite des recherches, en Italie et en Provence, a été consacrée aux réalités sociales, territoriales et politiques de la fin du Moyen Âge. J'ai eu la chance d'être recruté dès 1983 à l'université de Bordeaux III Michel-de-Montaigne comme assistant et y suis devenu maître de conférences. En 1997 j'ai été recruté comme professeur d'histoire médiévale à l'Université de Nice-Sophia Antipolis (devenue Université Côte d'Azur) et j'y ai achevé cette année un service de 24 ans d'enseignement et de responsabilités administratives. Je suis membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques (section philologie et histoire du Moyen Âge) depuis 2011.